

02

ENCEINTE DES MÉROVINGIENS

Voici le grand secret qui menacerait le christianisme, selon les héros de Dan Brown :

« – Tout cela est certes très étrange, objecta Sophie, mais je ne pense pas qu'on puisse pour autant en déduire que le Christ était marié avec Marie-Madeleine... »

– On ne peut certes pas le prouver, répliqua Teabing en se dirigeant vers une table encombrée de livres. Comme je vous l'ai dit, il s'agit d'une déduction historique. (Il se mit à feuilletter un gros volume.) Un Jésus marié est beaucoup plus vraisemblable qu'un Jésus célibataire.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il était juif, dit Langdon, et que la société juive de son époque proscrivait, dans les faits, le célibat. Il était condamné par la coutume et tout père juif se devait de trouver une femme qui convienne à son fils. Si Jésus n'avait pas été marié, on en trouverait mention au moins dans l'un des quatre évangiles, accompagnée d'une explication de son statut si peu conventionnel. [...]

La légende du Saint Graal est celle du sang royal – le Sang réal. Lorsqu’il y parle du “Calice qui contient le sang du Christ”, c’est pour évoquer Marie-Madeleine, qui portait en elle la lignée royale de Jésus. [...] Et voilà, clama Teabing, comment l’Église a réussi la plus grande opération de désinformation de toute l’histoire de l’humanité. Jésus n’était pas seulement marié, il était père! Marie-Madeleine était véritablement le Vase sacré, porteuse du fruit d’une union royale! Elle était dépositaire de la lignée.»¹⁵

JÉSUS, MARIÉ À MARIE-MADELEINE ?

PRETTY WOMAN

Lui, c’est Edward Lewis (Richard Gere). Un homme d’affaires en proie à quelques soucis. Il embauche pour une semaine une prostituée (Julia Roberts) pour qu’elle l’accompagne aux différents galas que sa fonction rend obligatoires. Voilà qu’ils tombent amoureux... pour devenir, bien entendu, très heureux.

Bon. C’est Hollywood...

Succès garanti, quand on concilie sensualité et sérieux. C’est un peu le rêve fantasmagique des mâles : une femme belle comme Marilyn, plus douce que Madonna, intelligente comme Marie Curie, généreuse comme Sœur Emmanuelle, aussi compétente que Claudie Haigneré, plus dure que Thatcher. Une femme idéalisée par Sardou et Delanoë...

«Femme des années quatre-vingt, mais femme jusqu’au bout des seins ayant réussi l’amalgame de l’autorité et du charme...»

*Femme cinéaste écrivain, à la fois poète et mannequin, femme panthère sous sa pelisse, être femme banquière planquée en Suisse...
Femme dévoreuse de minets, femme directeur de cabinet, à la fois sensuelle et pudique, et femme chirurgien esthétique. »¹⁶*

Ce mélange d'opposés fascine. Tous les attributs de la féminité en pleine floraison ! Il manque juste à ce portrait un ingrédient qui était, jadis, une qualité : la spiritualité. Ce serait cela, *la femme* : spirituelle mais sensuelle, sérieuse mais souriante, tendre mais rigoureuse, maternelle quoique séduisante. Cette Femme, depuis le VII^e siècle, est incarnée par Marie-Madeleine, dont les descriptions sont aujourd'hui fort éloignées des données bibliques : présentée sous les traits d'une prostituée repentie, elle serait devenue l'une des proches du Christ, peut-être même son épouse !

UNE FEMME ATTENTIONNÉE

Elle porte le nom le plus commun du Nouveau Testament, Marie. Son épithète désigne sûrement son origine, le village de Magdala, sur la rive sud-ouest de la mer de Galilée. Une bourgade de mauvaise réputation. De nombreuses grottes fournissaient un repère idéal aux brigands de toute sorte. Plusieurs traditions juives attribuent à ce village des pratiques sulfureuses : prostitution, magie, débauche... Une sorte de Bronx de l'époque. C'est peut-être à cause de cela qu'on la désigne parfois comme une ancienne prostituée.

MARIE-MADELEINE = MARIE-MAGDELEINE = MARIE-MAGDALA

C'est aussi parce que sa présentation dans les évangiles suit de très près le récit de la conversion bouleversante d'une femme pécheresse qui était, elle, une prostituée. Cette dernière exprime envers le Christ

la plus tendre reconnaissance en couvrant de larmes les pieds de Jésus (Luc 7:36-50).

À la suite de cet événement, Luc résume le ministère itinérant du Christ, et introduit Marie :

« Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village ; il prêchait et annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui, et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, appelée Madeleine, de qui étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chuzza, intendant d'Hérode, Suzanne, et plusieurs autres qui les assistaient de leurs biens » (Luc 8:1-3).

LA POSSESSION SELON LA BIBLE

Sept démons sont sortis de Marie-Madeleine. Selon le Nouveau Testament, les démons peuvent susciter une profonde détresse : tourment cruel (Matthieu 15:22), instinct suicidaire (Matthieu 17:15 et suiv.), dédoublement de personnalité (Luc 4:33 et suiv.), force exceptionnelle, agressivité et comportement asocial (Luc 8:26 et suiv.), ou certaines maladies (mutisme, Matthieu 9:32 ; cécité, Matthieu 12:22 ; convulsion, Luc 9:39 ; etc.).

Mais la Bible distingue les maladies physiologiques de celles qui ont une origine démoniaque (ex. Matthieu 4:24 ; 8:16). Observer ces symptômes chez un individu ne signifie donc pas qu'ils ont une origine démoniaque ! Un tel discernement est unique à Christ et à ses apôtres. Ajoutons qu'une personne qui vient à Christ est libre du contrôle de ces démons (Colossiens 1:13 ; 2 Timothée 2:25-26 ; 1 Jean 4:4).

On ne sait rien de plus sur la manière dont était troublée Marie-Madeleine. Après cette brève introduction, il est parlé d'elle au moment de la crucifixion :

« Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin : celles-là même qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, pour le servir. Parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée » (Matthieu 27:55-56).

Tous les apôtres ont fui, Pierre le premier. Ces femmes sont là ! Leur courage se manifeste encore lorsqu'elles suivent Joseph d'Arimathée qui recueille le corps du Christ pour le placer dans un tombeau. Matthieu rapporte : « Il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face de la tombe » (Matthieu 27:61). Un dévouement qui les poussera à revenir pour embaumer le corps. En voici le récit intégral, signé de l'apôtre Jean :

« Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Il faisait encore très sombre. Elle vit que la pierre fermant l'entrée du sépulcre avait été ôtée de devant l'ouverture. Alors elle courut prévenir Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait. – On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis.

Pierre sortit donc, avec l'autre disciple, et ils se rendirent tous deux au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il vit les linges funéraires par terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva alors. Il entra dans le tombeau, vit les linges qui étaient par terre, et le linge qui avait enveloppé la tête de Jésus, non pas avec les linges funéraires, mais enroulé à part, à sa place. Alors l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau. Il vit, et il crut. En effet, jusque-là ils n'avaient pas encore compris que Jésus devait ressusciter d'entre les morts, comme l'avait annoncé l'Écriture. Les deux disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Pendant ce temps, Marie se tenait dehors près du tombeau, et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha vers le tombeau : elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui dirent :

– Pourquoi pleures-tu ?

– On a enlevé mon Seigneur, leur répondit-elle, et je ne sais pas où on l'a mis.

Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

– Pourquoi pleures-tu ? lui demanda Jésus. Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit :

– Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que j'aille le reprendre.

Jésus lui dit : – Marie !

Elle se tourna vers lui et s'écria en hébreu :

– Rabbouni (ce qui veut dire : Maître) !

– Ne me retiens pas, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part : je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.

Marie de Magdala alla donc annoncer aux disciples :

– J'ai vu le Seigneur !

Et elle leur rapporta ce qu'il lui avait dit »

(Jean, chapitre 20, versets 1 à 18, Semeur).

MARIE-MADELEINE LAISSE LE SOUVENIR D'UNE FEMME DÉVOUÉE

Marie-Madeleine démontre ainsi qui elle est : une femme reconnaissante, dévouée et courageuse. À ceux qui prétendent que le christianisme est sexiste et machiste, il faut opposer que l'apôtre Pierre ne lui est pas arrivé à la cheville : lui a renié Christ, quand Marie-Madeleine et ses consœurs ont été fortes dans leur foi et dans leur amour envers le Christ. C'est à des femmes qu'a été confiée la plus belle nouvelle de tous les temps : celle de la résurrection de Jésus !

La Bible ne mentionne plus Marie-Madeleine. « La suite de son histoire est inconnue » explique le *Nouveau Dictionnaire Biblique*¹⁷. Il aurait été préférable d'en rester là.

SUPER STAR

Mais voilà. Nous sommes au VII^e siècle. En deux sermons, le pape Grégoire le Grand fait naître un mythe. Il réunit les deux histoires de l'Évangile selon Luc (Luc 7:36-50 & 8:1-3), faisant de Marie-Madeleine et de la prostituée repentante un seul et même personnage. Selon Régis Burnet, auteur d'un excellent ouvrage sur Marie-Madeleine, il est clair que ce pape est motivé par des considérations politiques et religieuses :

« Grégoire le Grand veut donner un visage à l'Église de son temps. Replaçons-nous dans le contexte : à la fin du VI^e siècle, les invasions touchent à leur fin et les barbares sont installés un peu partout dans l'ancien empire romain. Tous ne sont pas chrétiens, loin s'en faut. Pour être fidèle à sa mission, il convient que l'Église procède à une vaste opération d'évangélisation. Grégoire choisit un héraut pour cette entreprise : une Église de paix qui entretient une relation amoureuse avec le Christ, à l'image de Marie-Madeleine. Qui mieux que l'ancienne pécheresse peut symboliser le pardon et la réconciliation, après ces temps troublés où chacun a passé son voisin au fil de l'épée ? »¹⁸

Il faudra attendre 1969 pour que l'Église catholique publie « un discret démenti et indique que Marie-Madeleine n'était pas une femme perdue »¹⁹. Pendant toute cette période, Marie-Madeleine figure dans de nombreuses légendes contradictoires.

**MARIE-MADELEINE
EST DEVENUE
UNE SEMI-DIVINITÉ**

Pour les uns épouse de Christ²⁰, pour les autres l'auteur possible de l'Évangile selon Jean²¹, ou même un membre à part entière de l'équipe apostolique²². On retrouve ses ossements un peu partout dans le monde. À Éphèse tout d'abord, mais aussi à Verdun, St-Maximin et Vézelay. Elle aurait rejoint cette bourgade « après un séjour à Aix-en-Provence où elle se serait retirée "sur une montagne escarpée, servie durant trente ans par les anges qui, sept fois par jour, l'emportaient au ciel, au-dessus du Pilon" »²³. Sûr ! On a même supposé que les chrétiens venus d'Éphèse avaient apporté ses restes qui reposeraient à Lyon, sur une colline au sud de Fourvière. L'engouement pour Marie-Madeleine est tel qu'un ordre mystique « se fixe une tâche ambitieuse : rien de moins que de restaurer en elle l'éternel féminin, et de construire une nouvelle trinité, avec Dieu, Jésus et Marie-Madeleine »²⁴.

Mais là, nous avons quitté le terrain de l'histoire.

JÉSUS MARIÉ ?

L'idée que Jésus et Marie-Madeleine aient été intimes apparaît pour la première fois dans un écrit du IV^e siècle, intitulé *l'Évangile selon Philippe* (ce texte, qui ne fait pas partie de la Bible, sera analysé en détail dans le prochain chapitre). De temps à autre, cette idée resurgit. On la retrouve dans le film de Scorsese *La dernière tentation du Christ* (1988) et dans plusieurs livres récents. Chaque fois, ces auteurs pensent que cette révélation serait dévastatrice pour le christianisme.

Il n'en est rien. Un Jésus marié n'amoindrirait pas sa grandeur. Son mariage ne serait pas un secret « honteux » qu'il faudrait cacher aux foules crédules. La Bible parle de la femme de l'apôtre Pierre (Matthieu 8:14) et de celles des autres apôtres (1 Corinthiens 9:5). Mais pas de celle de Jésus. Si je ne crois pas que Jésus ait été marié, c'est parce que ni les témoins oculaires de la vie du Christ, ni ses opposants, n'ont *jamais* évoqué son épouse, ni parlé de ses enfants.